

LA LANGUE CHANTÉE POUR DIDACTISER LES LANGUES AFRICAINES : CAS DE LA MUSIQUE TRADI-MODERNE BAOULÉ

Koffi Yves Bérenger KOUASSI

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

kouassib381@gmail.com

Koffi Édouard KOUAMÉ

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

kauhameduardo9823@gmail.com

Résumé

La musique est un support authentique qui permet non seulement de développer les habiletés langagières des apprenants des langues étrangères, mais aussi d'apporter une correction phonétique. Ainsi, nous nous sommes appuyés sur la langue chantée, plus précisément sur un corpus composé de diverses chansons d'artistes tradi-modernes, pour didactiser le baoulé, langue kwa de Côte d'Ivoire. Les résultats de cette recherche démontrent que l'usage des chansons dans la didactique des langues locales ivoiriennes en général et du baoulé en particulier, permet de développer des habiletés tant langagières que grammaticales (prononciation, fonction langagière). Cette proposition didactique représente ainsi une modeste contribution à la modernisation et à la pérennisation des langues locales ivoiriennes, du fait de sa plausible applicabilité aux autres systèmes de communication que regorge ce paysage sociolinguistique complexe.

Mots-clés : langue chantée – didactiser – langues africaines – musique tradi-moderne – langue baoulé

Abstract

Music is an authentic medium that not only allows to develop skills of foreign languages learners', but also it permits to make a phonetic correction. Thus, we have used the sung language, more precisely a corpus composed of various songs by traditional-modern artists in order to teach baoulé, an ivorian kwa language. Results of this research show that, using songs in Ivorian local language teaching in general and baoulé in particular, allows to develop communicative and grammatical skills (pronunciation, language function). This didactic proposal contributes to modernize and promote ivorian local languages on basis on its plausible applicability to other communication systems that abound in this complex sociolinguistic landscape.

Key words: sung language – teaching – african languages – traditional-modern music – baoulé language

Resumen

La música es un material auténtico que permite no solo desarrollar las habilidades lingüísticas de los educandos de lenguas extranjeras, sino que aporta una corrección fonética. Por tanto, nos basamos en la lengua cantada, sobre todo en un corpus compuesto por varias canciones de artistas tradi-modernos, para enseñar el baoulé, lengua kwa de Costa de Marfil. Los resultados de esta investigación demuestran que el uso de las canciones en la didáctica de las lenguas locales marfileñas en general y del baoulé en particular, permite desarrollar habilidades tanto lingüísticas como gramaticales (pronunciación, gramática). Esta propuesta didáctica permite modernizar e inmortalizar

las lenguas locales marfileñas, esto por su probable aplicabilidad a otros sistemas de comunicación que comprende este complejo paisaje sociolingüístico.

Palabras clave: lengua cantada – didáctica – lenguas africanas – música tradicional-moderna – lengua baoulé

Introduction

Le statut de langue officielle du français en Côte d'Ivoire, institué dans la constitution de 1960, fait d'elle l'instrument de communication de l'enseignement et de l'administration. Cela lui permet systématiquement de cohabiter avec les langues locales¹. En effet, la complexité du contexte sociolinguistique ivoirien dans lequel les langues autochtones en général, et le baoulé en particulier, sont enclines à être mal acquises ou assimilées par la frange la plus jeune de la population, peut s'expliquer par le fait que la pratique de ces langues paraît difficile dans l'imaginaire de certains locuteurs ainsi que par le manque d'intérêt² à les utiliser pour transmettre leurs idées, émotions, etc., au profit du français ou d'autres langues étrangères (l'anglais, l'espagnol, l'allemand, etc.).

Ce complexe, créé par l'usage des langues locales chez certains locuteurs, se réduit simplement au fait qu'ils sont très souvent tâchés de « villageois » dans les rues des grandes villes du pays ; c'est-à-dire des personnes ayant uniquement vécu au village, au point de les traiter de *gaou*³. En revanche, la catégorie d'interlocuteurs qui disposent de connaissances un peu plus poussées de la langue française ou des autres langues étrangères antérieurement citées, sont naturellement considérés comme des citadins, et ce, au vu d'un niveau quoi que satisfaisant de leur formation académique, qu'elle soit secondaire ou universitaire. Ainsi, nous notons que, du point de vue de la dichotomie Chomskyenne (1965) *compétence vs performance*, certains interlocuteurs ivoiriens sont de plus en plus performants en utilisant la langue française pour communiquer au détriment des langues locales, censées être leurs langues maternelles. Cette situation apparente nous motive à penser à un « déracinement » de ces derniers vu que, la langue, étant le système de communication qui met en valeur la culture d'un peuple ou d'une société au moyen des interactions, il est évident que la disparition de la langue entraîne avec elle les valeurs culturelles auxquelles elle est rattachée.

¹ Il convient de noter que la Côte d'Ivoire regorge une soixantaine de langues locales ou nationales issues de quatre (4) aires linguistiques. On enregistre, entre autres, le dioula ou malinké, le bété, le gouro, le baoulé. C'est justement cette dernière qui, en raison de son extension dans toutes les localités du pays, due au flux migratoire de ses locuteurs, qui retient notre attention dans la présente étude.

² Ici, il est question de l'économie de la langue, dans la mesure où l'apprentissage des langues étrangères (français – anglais, espagnol, allemand), est un atout nécessaire pour obtenir un emploi, afin de subvenir à ses besoins quotidiens. Toutefois, la connaissance et l'usage des langues locales ne garantissent pas nécessairement un emploi dans la société ivoirienne.

³ Dans le langage populaire ivoirien, le mot « *gaou* » désigne une personne qui dispose de peu de connaissances sur les choses du monde contemporain.

Par conséquent, l'enseignement/apprentissage des langues locales ivoiriennes est une nécessité qui s'impose à nous. En nous appuyant sur la littérature scientifique consultée, qui démontre que la musique ou la langue chantée a toujours servi de support ou d'instrument pour enseigner et apprendre les langues en général et les langues étrangères en particulier, et surtout dans le souci de didactiser et de moderniser les langues africaines, nous prévoyons d'utiliser les chansons comme des supports authentiques pour enseigner le baoulé, langue kwa de Côte d'Ivoire. L'adoption de cette perspective vise à proposer des activités didactiques pratiques. Elle trouve ainsi sa pertinence dans l'idée selon laquelle, dans la majorité des cas, les langues locales, tel que le baoulé, sont tardivement assimilées par les usagers. Du coup, l'apprentissage du baoulé, langue kwa, dans cette étude, peut être fondée sur les dispositions cognitives des apprenants des langues étrangères dans des situations de langues en contact.

Ce travail présente un double objectif : de manière générale, il vise à favoriser l'enseignement/apprentissage des langues locales en Côte d'Ivoire, notamment le baoulé. Spécifiquement, il met en évidence la nécessité d'apprendre le baoulé, langue kwa de Côte d'Ivoire, par le truchement des chansons traditionnelles. Ce qui permet non seulement de proposer une stratégie basée sur la chanson pour didactiser les langues locales ivoiriennes, mais aussi d'inviter la frange la plus jeune de la population à s'intéresser davantage à l'apprentissage des langues locales que regorge la Côte d'Ivoire en général.

Pour y arriver, nous aborderons, dans un premier temps, les aspects théoriques et conceptuels rattachés à notre étude. Ensuite, bien avant d'analyser et de discuter les résultats obtenus, nous exposerons les méthodes de collecte de données et d'analyse sur lesquelles s'est basée notre recherche.

1. Cadre théorique et définition des concepts

1.1. Du concept de musique, de chanson ou de langue chantée

Dans sa première acception, le Dictionnaire de la Langue Espagnole (2014) définit la chanson comme une composition qui est chantée ou faite à cet effet pour être accompagnée de musique⁴. Nous comprenons que la musique s'appuie fondamentalement sur des textes ou paroles avant d'être par la suite, accompagnée par un ensemble de sonorités. Il s'agit alors de la mise en musique. La chanson comme la somme du mélange d'un ensemble d'éléments linguistiques, mélodiques et rythmiques (J.L. Calvet 1979, p.3 cité par N. Mahajan, 2018, p.179).

Allant dans le même sens, J.R. Authelain (1987) conçoit la chanson comme l'association d'un faisceau d'éléments textuels et musicaux, dont la particularité réside dans sa capacité à inviter les auditeurs à la reconnaître et à l'apprécier en dépit des différentes stratégies selon lesquelles elle est mise en pratique (cité par

⁴ Texte d'origine: Composición que se canta o hecha a propósito para que se le pueda poner música.

le même N. Mahajan 2018, p. 179). Par ailleurs, le concept de « chanson chantée » renvoie à la mise en musique des paroles, une étape qui peut se matérialiser dans un studio d'enregistrement, en live sur scène ou même simplement chez soi, dans la salle de classe, dans un jardin (N. Mahajan 2018, p.188).

De ce qui précède, notre conception de la « langue chantée », dans cette étude, nous amène à prendre en considération les chansons déjà sorties d'un studio d'enregistrement. Ce faisant, l'accent ne porte pas exclusivement pas sur le texte au sens strict du terme, mais aussi sur l'écoute, de sorte à permettre aux auditeurs ou apprenants de se familiariser aux sons.

1.1.1. La chanson, un support dans l'enseignement des langues

La musique ou la chanson a primitivement une fonction ludique, visant à divertir, à amuser et à adoucir les mœurs de la société dans laquelle elle est mise en pratique (H. Aytekin, 2011, p.147). En effet, les chansons qui, à l'origine, ne sont pas composées pour être utilisées comme des supports ou matériels didactiques dans les cours de langue, démontre que leur usage dans ces situations d'apprentissage relève de l'ingéniosité des didacticiens ou patriciens de la langue, qui, au regard du caractère ludique des chansons et de leur accessibilité, ont pris l'initiative de les appliquer dans la salle de classe.

Cette authenticité réside dans le fait qu'en présentant des structures faciles à suivre dans la salle de langue étrangère, les chansons permettent à la fois de travailler une variété d'activités (M. Prado, s/d, p. 44). De même, elles servent à développer toutes les habiletés linguistiques dans le processus d'apprentissage d'une langue étrangère donnée : enseignement du vocabulaire, la prononciation, stimuler les interactions, etc. (Varela, 2003, cité par M. Vaquero González 2012, p.21).

Comme nous pouvons le constater, les chansons représentent réellement des supports authentiques dans l'enseignement/apprentissage des langues, ce qui nous motive à nous intéresser à son applicabilité et effectivité dans le domaine de la didactique des langues étrangères (dorénavant LE).

À ce propos, L. Lynch (2005), pour ce qui est de l'enseignement de l'anglais, considéré comme langue *franca*, fait remarquer qu'il existe neuf (9) raisons valables qui conditionnent l'usage des chansons comme supports didactiques, que nous synthétisons dans le tableau suivant :

Pourquoi utiliser la chanson dans la salle de langue étrangère ?
1) elles comprennent le langage authentique ou naturel ; 2) il existe une variété de nouveaux mots et expressions ; 3) l'accessibilité des chansons ; 4) elles peuvent être choisies selon les besoins et intérêts des apprenants ; 5) il existe la possibilité de réviser la grammaire et les aspects culturels ; 6) la durée est

aisément contrôlée ; 7) les apprenants peuvent être exposés à une grande variété d'accent ; 8) les lettres des chansons peuvent être utilisées relativement aux thématiques importantes ; 9) les apprenants estiment que les chansons sont ludiques

Tableau 1 : Les raisons motivatrices de l'usage de la chanson dans la salle de LE.
Source : Elaboration personnelle à partir de (A. Quintanilla Espinosa et A. Cofré Sáez 2015, p. 8).

Bien que ces critères soient imputés à la didactique de l'anglais comme langue étrangère, nous estimons qu'ils peuvent témoigner de l'efficacité des chansons dans l'enseignement/apprentissage d'autres langues, comme le baoulé dans notre cas ; ce qui nous amène à appliquer la chanson à la didactique de cette langue cette étude.

1.2. Le baoulé, langue kwa de Côte d'Ivoire

Les Kwa, installés au Centre et au Sud-Est de la Côte d'Ivoire, sont traditionnellement divisés en deux (2) groupes : d'un côté, nous distinguons l'agni, l'abron, le baoulé, l'éhotilé, etc., communément appelés les langues akan. Et de l'autre côté, nous enregistrons les kwa lagunaires qui englobent les langues comme l'akyé, l'abidji, le mbatto ou nghlwa (A. D.Assanvo, 2017, p.128).

En effet, le baoulé, entendu du point de vue linguistique comme une langue kwa, est le plus parlé dans le centre de la Côte d'Ivoire, où, selon l'histoire du peuplement de notre pays, se sont majoritairement installés ses locuteurs. Toutefois, il est important de noter qu'à l'heure actuelle, en raison du flux migratoire du peuple baoulé, en quête de terres agricoles et d'un mieux-être, vers les autres régions de la Côte d'Ivoire et surtout le Sud, la langue baoulé est parlée sur toute l'entendue du territoire ivoirien. Il est usuel de trouver des locuteurs ou des usagers du baoulé, aussi bien dans les campements, dans les villages que dans les grandes villes. Cette réalité découle du fait que les baoulés (groupement ethnique) sont les plus majoritaires en Côte d'Ivoire. C'est ainsi qu'avec plus de 7.468.290 locuteurs enregistrés, aujourd'hui, le baoulé est la troisième langue la plus parlée du pays, juste derrière le français (langue officielle) et le dioula (langue commerciale). (K. É. Kouamé, 2023, pp. 223).

Le baoulé, langue kwa de Côte d'Ivoire, possède un grand nombre de locuteurs qui, sans aucun doute, ne cesse de décroître au fil des années. Ce qui accentue la nécessité de didactiser cette langue, afin de la préserver et de sauvegarder la culture qui lui sous-jacente.

1.2.1. Vers une application de la musique tradi-moderne à la didactique du baoulé

Comme indiqué antérieurement, la musique constitue un important matériel didactique dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères et secondes. Et en raison de la complexité du contexte sociolinguistique dans lequel le baoulé évolue en Côte d'Ivoire : difficile acquisition ou assimilation tardive des langues locales par les jeunes, il serait important de considérer la chanson comme un support didactique authentique pour promouvoir l'apprentissage de cette langue étrangère dans le paysage sociolinguistique ivoirien.

Cette conception du baoulé dans certains cas comme langue étrangère en Côte d'Ivoire s'appuie essentiellement sur l'idée selon laquelle la langue maternelle désigne le système de communication acquis dès l'enfance dans l'environnement familial. La langue maternelle représente ainsi le premier moyen de communication dont se sert l'individu pour échanger avec les autres. Du coup, s'il s'avère que le français en Côte d'Ivoire, peut, dans certaines situations sociolinguistiques, être considéré comme la langue maternelle des usagers, il n'en demeure pas moins que les langues locales, tels que le baoulé, le bété, le dida, etc., ne jouissent pas d'un statut de langues étrangères.

Dans ces conditions, le choix des chansons tradi-modernes baoulé comme supports didactiques se base sur un ensemble de facteurs : a) le caractère populaire des chansons ; b) la variété de sonorités ; c) l'âge tardif à partir duquel les sujets tentent de parler cette langue ; d) créer un cadre formel pour enseigner le baoulé à des ressortissants étrangers ; e) mettre en évidence l'efficacité de l'usage de la chanson pour apprendre les langues africaines. Il ressort que la didactique des langues locales ivoiriennes dans un contexte formel, et surtout l'usage de certains supports doivent s'appuyer sur un faisceau de facteurs prédéfinis par le didacticien.

1.2.2. De l'usage de la musique tradi-moderne pour didactiser le baoulé, comment procéder ?

Avant de mettre l'accent sur le *modus operandi* pour enseigner et apprendre le baoulé à travers la musique tradi-moderne, il est nécessaire de préciser que cette pratique didactique, destinée à des apprenants qui, quand bien même parviennent à comprendre le contenu des échanges oraux en baoulé, peinent à produire un discours à l'oral.

De ce point de vue, pour une meilleure utilisation de la chanson tradi-moderne, afin de didactiser le baoulé, l'enseignant a la possibilité de faire passer la chanson sans toutefois laisser apparaître le texte ou le lyrique. Alors, cette activité se décline en trois (3) phases majeures, que nous nous attelons à exposer et à décrire dans le tableau qui suit :

Phases	Description
Phase 1	Durant cette première étape, l'enseignant peut repartir les élèves en de groupes restreints. Ensuite, il assignera des tâches spécifiques à chacun des groupes constitués ; par exemple, il leur demandera de prêter attention à certains éléments linguistiques ou non : le lexique, la thématique, les proverbes, les interjections, etc. Dans le cas contraire, il peut demander aux apprenants de mettre uniquement l'accent sur un seul élément.
Phase 2	Après la deuxième écoute, et surtout pour favoriser l'interaction entre les apprenants, l'enseignant demande à chaque groupe de faire un commentaire sur les éléments qu'ils sont censés repérer ou détecter lors de l'écoute de la chanson aux autres apprenants.
Phase 3	Suite à cette étape, il est de passer à l'analyse de la chanson en mettant l'accent sur les différentes tâches assignées à chaque groupe, qui comprennent bien évidemment habiletés à développer lors de cette pratique didactique.

Tableau 2 : Sur les phases dans le processus d'utilisation des chansons tradi-modernes pour didactiser le baoulé. Source : Élaboration personnelle

2. Cadre méthodologique

2.1. Spécification du corpus

Le corpus de notre étude est composé de 30 chansons choisies dans le répertoire de la musique tradi-moderne baoulé. Ces chansons sont sélectionnées selon une technique d'échantillonnage aléatoire ; c'est -à-dire, en tant que locuteurs du baoulé, nous les avons choisies sur la base de notre expérience. Notre corpus comprend, entre autres, les chansons des artistes tels que : N'guess bon sens (*Sika*

nde ; Srankun like ; Blata yako) ; Koluba Norbert (M'min ti n'gazua ; Glolise ; Nkole Nkole) ; Tina De Christ (Nyenmién ma mun) ; Adeba Konan (Bewuman) ; Kuadjo Morrison (Ndja me like) ; Gabi show (kuasi Amuen) ; Léontine Konan (Yaki tchëmi) ; Antoinette Konan (kpëte i manmi) ; Rasel Mbomion (bauli).

Ce corpus, essentiellement composé d'œuvres de différents chanteurs traditionnellement baoulés, permet d'apprécier non seulement la richesse linguistique, c'est-à-dire les variétés géolectales ou diatoniques que présentent la langue baoulé, permet de mettre en évidence l'utilité de la dimension culturelle mais aussi d'insister sur la variété des thèmes abordés, afin de percevoir l'usage contextuel de certains proverbes. En clair, l'ensemble des chansons susmentionnées peuvent servir de support pour l'enseignement/apprentissage de la langue baoulé.

Cependant, à l'issue d'une écoute attentive de ces différentes chansons, et surtout pour une question de cohérence dans notre processus didactique, nous avons mis l'accent sur les chansons de artistes qui suivent : N'guess Bon sens (*Srankun like, Sika nde*) ; Antoinette Konan (*Kpëte manmmi*).

2.2. Spécification de la technique d'analyse

Suite à la sélection des différentes chansons que comprend notre corpus, nous avons procédé à son exploitation en écoutant attentivement chacune d'entre elles, de sorte à les transcrire phonétiquement et d'en extraire les passages sur lesquels s'appuie notre pratique didactique. Cette démarche implique que l'exploitation des chansons s'est faite manuellement sur la base de notre connaissance personnelle du système phonétique et phonologique de la langue baoulé. Outre cela, nous nous sommes appuyés sur la grammaire du baoulé élaborée par K. Yao (2023, pp. 18-20) dans lequel il met en exergue les sons (phones) et l'orthographe du baoulé en les catégorisant en deux (2) groupes : les voyelles orales et nasales. Plus loin, il a associé aux différents sons du baoulé les éléments de l'Alphabet Phonétique International (API), ainsi que ceux de l'Alphabet Phonétique Africain (APA). Du point de vue linguistique et scientifique, ce travail est une aubaine pour parvenir à effectuer la transcription phonétique du baoulé vers le français.

3. Présentation, analyse et discussions des résultats

3.1. Présentation et analyse des résultats

a) Au niveau de la correction phonétique

Parlant de correction phonétique, l'enseignant devra, en premier lieu, expliquer ce concept aux apprenants, qui n'ont pas nécessairement une formation en linguistique afin qu'ils comprennent l'objectif visé par cette séquence du processus didactique. Pour travailler clairement la correction phonétique ou la prononciation, nous nous appuyons sur les extraits de deux (2) des chansons de

l'artiste tradi-modermne baoulé N'guess Bon Sens : *Srankun like* et *Sika*, vu que le système phonétique et phonologique du baoulé reste l'un des aspects les plus difficiles à assimiler par les usagers.

Dans la pratique, après une écoute attentive des chansons sélectionnées par les apprenants, constitués en de différents groupes, qui se caractérisent par l'accomplissement de tâches spécifiques, l'enseignant propose, en se référant, de toute évidence, à la thématique qu'il envisage de traiter lors de la séance, d'interroger les apprenants sur les mots ou termes cernés et leurs possibles synonymes ou équivalences en français, langue maternelle ou première des apprenants.

Extrait de N'guess Bon sens (<i>Srankun like et Sika nde</i>)	
Bla /bla/	Femme ou viens (du verbe venir)
Djue /dʒue/	Poisson (le) ou chanson (la)
Like/like/	Chose (la)
Nde /nde/	Affaire (l')/ problème (le)
Ngasi /ngasi/	Offense (l')
Saki /saki/	Gâter (v.tr)
Sika/sika/	Argent (l')
Sangan /sāgā/	Mélanger (v.tr.)
Yale /jale/	Pauvreté (la)

b) Structures grammaticales ou expressions pour présenter ses excuses en langue baoulé

Pour Présenter ses excuses à un interlocuteur en baoulé, il est possible d'utiliser les combinaisons ou structures syntaxiques ci-dessous, qui sont systématiquement suivies de leurs significations en français : *Yaki* (pardon), *npkata* (je te demande pardon), *Yaki tchemi* (pardonne-le moi), *Nse amu yaki* (je vous demande pardon). Aussi, est-il important de souligner qu'en pays baoulé, pour régler certains différends qui ont profondément affecté notre interlocuteur, il est régulier de solliciter l'intervention d'une tierce personne, qui fera certainement office de médiateur, d'où l'usage de la structure *Kpete i manmi* (présente-lui mes excuses), *Kpete be manm* (présente-leur mes excuses).

Comme on le voit, diverses structures grammaticales sont utilisées en langue baoulé en vue de présenter ses excuses. Dès lors, il est plus que nécessaire

d'insister sur les différences relatives aux flexions de personnes qui s'opèrent en présentant ses excuses en langue baoulé.

Par conséquent, nous mettons en évidence la conjugaison verbe *npkata sran*, qui peut être littéralement traduit en français par *demande pardon ou présenter ses excuses à quelqu'un*, au présent simple de l'indicatif.

npkata ɔ =je te demande pardon

npkata i = je lui demande pardon

npkata amou=je vous je demande pardon

Npkata be=je leur demande pardon

Partant des structures grammaticales pour présenter ses excuses en langue baoulé, l'enseignant débouche sur la mise en pratique de la fonction langagière rattachée à la thématique traitée, telle que *l'offense ou la misère* dans le cas qui nous occupe, dont la pertinence réside dans le fait qu'en Afrique en général, et dans la société ivoirienne en particulier, une condition de vie précaire peut constamment entraîner des offenses ou des frustrations dans les relations quotidiennes. À cet effet, nous présentons la fonction langagière dans les lignes qui suivent.

c) Au niveau de la fonction langagière

Mots et expressions pour présenter des excuses en Baoulé	
Se nlo li ɔ ngasi yaki manmi	Si je t'ai offensé pardonne le moi s'il-te-plaît.
Nse amu yaki	je vous demande pardon
Yaki tchëmi	Pardonne-le-moi
Be yaki	Pardonnez
kpata be	Présente-leur tes excuses
Kpëte i manmi	Demandez-lui pardon pour moi

d) Aspects linguistiques et culturels de la langue chantée sur la base des chansons analysées

L'acquisition et le développement de l'expression orale, étant l'un des objectifs les plus poursuivis dans la didactique des langues, démontre que cette habileté est étroitement liée à l'enseignement/apprentissage des langues en général et étrangères ou secondes en particulier. Cette habileté demeure la raison essentielle qui motive plusieurs individus à apprendre une langue déterminée. De ce point de

vue, l'intention de promouvoir et de favoriser l'autonomisation des langues locales ou nationales, tel que le baoulé dans notre cas, au moyen de leur didactisation trouve sa justification dans l'extraction et l'usage des éléments linguistiques et culturels pour favoriser le développement, la compréhension et l'expression orale lors de la pratique didactique.

Aussi, convient-il de noter que les différentes unités phraséologiques que présentent ces chansons visent à développer l'expression orale dans la mesure où, selon une perspective pragmatique ou contextuelle, les proverbes sont le socle de l'art oratoire dans la tradition africaine. L'écoute d'une chanson baoulé est surtout une occasion d'apprendre à utiliser contextuellement ces proverbes pour développer l'expression orale.

Plus loin, dans notre société actuelle, où il est très souvent reproché aux jeunes d'être déracinés ou de n'avoir aucune notion de leur culture, les proverbes inculquent simultanément l'adoption des comportements en phase avec la sagesse africaine. En clair, la didactisation des langues maternelles ou locales à travers la langue chantée, est un atout majeur pour non seulement acquérir et développer l'expression orale mais aussi et surtout, de conjuguer la didactique de la langue et l'éducation morale.

Pour servir d'appui à ces arguments, nous exposons des proverbes extraits des chansons analysées dans les lignes qui suivent. Ces proverbes qui sont transcrits en langue baoulé et traduits en français, sont à la fois d'une transcription phonétique et d'une explication contextuelle du message véhiculé, afin de faciliter leur lecture et compréhension.

Aiika klo sran be a bui waka ➔ Lorsque l'orphelin aime tant ses pairs, il est pris pour un arbre.

Sens contextuel : En raison de leur installation géographique en zone forestière et en savane, les arbres représentent sans doute l'une des espèces de la nature à la portée de tous. On en trouve en grande quantité dans nos forêts, nos savanes et en bordure des routes, ce qui leur fait perdre leur importance. Cette métaphore démontre que le désir d'une personne vulnérable de se familiariser avec autrui est généralement sanctionné par un rejet. Et ce, du fait que l'on lui accorde peu d'importance. Cela peut-être une invitation de la société dans son ensemble, afin qu'elle soit plus tolérante avec les personnes vulnérables en général et les orphelins en particulier.

Kanze kb nti kanhan le i su akpasua ➔ Aussi petit un village soit-il, il possède des quartiers.

Sens contextuel : Ce proverbe est une invitation à ne pas sous-estimer la valeur d'une chose ou d'une personne. Cela sous-entend que, peu importe l'âge, la taille ou même l'apparence frêle d'une personne, il n'est pas aussi fainéant, faible,

incompétent ou vulnérable. Il ne faut guère faire de discrimination et de préjugé. Il faut au contraire, accorder de la valeur à chaque Homme quel que soit son statut social ou son titre.

Nde kun ti be kan be klu nde ngba ➔ Pour une seule affaire, l'on ne doit pas tout dire.

Sens contextuel : Les humains vivent en société ; les conflits, pour des raisons de plus en plus diverses et variées (terrien, de succession, d'héritage, etc.), caractérisent l'ordre social, c'est-à-dire qu'ils font naturellement partie de la vie en communauté. Le baoulé, étant un homme de paix et de sagesse, invite à être plus tolérant dans les situations conflictuelles, de sorte à attiser la flamme du conflit ou litige.

Be sa nga nu man m'gba se man ➔ Les cinq doigts de la main n'ont pas la même taille.

Sens contextuel : Il s'agit d'une invitation à la tolérance et au vivre ensemble en dépit des divergences qui caractérisent les individus, et plus loin les groupes ethniques vis-à-vis de la différence ou de la diversité.

Gnanman kungba ya bo ➔ Une seule corde ne peut constituer une forêt.

Sens contextuel : Le peuple baoulé de plus en plus fragilisé par des conflits de succession et/ou des orientations politiques dans la société moderne, ce proverbe est un appel à l'union, à la solidarité, à la coopération et à la collaboration dans certaines situations, dans le but à résoudre efficacement les situations conflictuelles.

Dja nvue vie nunu unfle sangue o nunu man modja fue ➔ Il y a des amis qui essuient la sueur, mais pas le sang.

Sens contextuel : L'être humain est un être social, il vit en société. La nécessité d'entretenir des relations amicales avec ses semblables s'impose ; toutefois, il est, dans cette dynamique, important de faire preuve de prudence dans le choix des amis et de veiller sur notre conduite vis-à-vis d'eux. Cette prudence est due au fait que certains pourraient nous abandonner dans les moments les plus difficiles, où leur présence auprès de nous serait le plus vitale.

3.2. Discussions

Les politiques éducatives en Côte d'Ivoire ces dernières années s'intéressent davantage à la promotion des langues locales. À cet effet, des efforts sont entrepris

par les décideurs du système éducatif à travers la mise en place de politiques promotrices de l'enseignement/apprentissage de nos langues, ainsi que par les travaux de certains linguistes ivoiriens, tel que K. Yao (2023), pour ce qui est du baoulé, dont l'objectif a porté sur la description des combinaisons syntaxiques ou structurelles, dans le but de permettre à ces usagers de connaître son mode de fonctionnement et d'en faire un bon usage.

Dans cet élan d'apporter notre modeste contribution à la normalisation des langues ivoiriennes et surtout du baoulé, nous nous sommes penchés sur l'aspect didactique, dans la mesure où la promotion et la modernisation de nos langues passe aussi par leur enseignement/apprentissage.

Ainsi, la didactique du baoulé, langue kwa de Côte d'Ivoire, à travers la langue chantée, se veut très dynamique, en ce sens qu'elle permet de développer plusieurs habiletés chez les apprenants. Nous enregistrons, entre autres, les aspects, phonétiques, grammaticaux ou structurels, lexicaux, dont l'utilité réside dans le processus de normalisation et de pérennisation de nos langues.

Conclusion

L'usage de la langue chantée comme support didactique permet de développer à la fois plusieurs éléments rattachés au système linguistique : le vocabulaire, la prononciation, les structures grammaticales, etc., ce qui aide à mener à bien une communication effective.

Outre cela, cette pratique didactique met en évidence la richesse des proverbes en pays baoulé car, en fonction du contexte de communication, ils portent sur des thématiques de plus en plus variés (la solidarité, la prudence, le pardon, etc.).

Pour des investigations futures, il est utile de mettre en pratique de cette stratégie didactique, c'est-à-dire d'appliquer cette proposition dans une salle classe, pour témoigner concrètement de son efficacité, car celle-ci peut conduire à son application à d'autres langues ivoiriennes.

Références bibliographiques

ASSANVO Amoikon Dyhie, 2017, *Langues maternelles et défi à l'émergence « horizon 2020 » : quelles réalités pour la Côte d'Ivoire ?* in ANADISS : Revue semestrielle du centre de recherche analyse du discours, imaginaire(s) et discours », pp.127-139, disponible en web via <https://www.revue-akofena.com/kodjoboue-2022/> , consulté le 12/01/ 2025

AYTEKİN Halil, 2011, L'Exploitation de La Chanson en Classe de Langue Etrangère. Ondokuz Mayıs Üniversitesi Eğitim Fakültesi Dergisi, 30 (1), pp. 145-156

DEL PRADO María et PRADO Martín, 2004, « *La explotación didáctica de las canciones en el aula de italiano como lengua extranjera* , in lenguaje y textos », pp.41-48, disponible en web via <https://dialnet.unirioja.es/servlet/autor?codigo=788055> , consulté le 12/01/2025

GOUGENHEIM Georges, 1939, *Système grammatical du français*, Paris, d'Artray.

KOUADIO N'guessan Jérémie, 2001, « *École et langues nationales en Côte d'Ivoire : dispositions légales et recherches. Les langues dans l'espace francophone : de la coexistence au partenariat* », pp.177-203

KOUADIO N'guessan Jérémie, 2007, « Langue coloniale ou langue ivoirienne ? in Hérodote », pp.69-85

KOUAMÉ Koffi Édouard, 2023, *L'interférence des langues maternelles sur les langues étrangères : vers la baoulétisation du français en Côte d'Ivoire*, in Revue Akounda » pp. 215-232, disponible en web sur <https://akounda.net/details-de-larticle/?id=245> , consulté le 25/03/2025

KOUAMÉ Koi Jean-Martial, 2007, *Les langues ivoiriennes entrent en classe*, in Chisinau Université Libre Internationale de Moldavie », pp. 99- 106

KOSSONOU Kouabena Théodore et ASSANVO Amoikon Dyhie, 2016, « *Linguistique et Migration des Peuples en Côte d'Ivoire : cas des Akan* », in Revue CAMES, Littérature, Langues et Linguistique », pp.106-119

LYNCH Larry, 2005, « *9 Reasons Why You Should Use Songs to Teach English as a Foreign Language*.Recuperado » disponible en web sur <http://ezinearticles.com/?9-Reasons-Why-You-Should-Use-Songs-to-Teach-English-as-a-Foreign-Language&id=104988> , consulté le 24/01/2025

MAHAJAN Nidhi, 2018, *L'apprentissage du français langue étrangère para le biais des chansons françaises aux hindiphones : analyse et proposition*, Université Paul Valéry.

QUINTANILLA Angie et COFRÉ SÁEZ Angelina, 2015, «*El uso de canciones para el aprendizaje de la gramática en inglés como lengua extranjera*», In Revista Horizontes Pedagógicos», pp. 8-16.

VAQUERO GONZÁLEZ Miriam, 2012, *La canción como recurso didáctico en el aula de lengua extranjera: grado en Educación primaria*, Valladolid, Universidad de Valladolid.

NARCISO José María García et al., 2021, «*La relación música-lengua materna en los principios metodológicos de Edgar Willem y Shinichi Suzuki*, in folios», pp. 75-9

PÄÄKKÖNEN Emmi, 2021, *La musique dans l'enseignement du FLE – Le cas des enseignants du FLE finlandais*, Mémoire de philosophie française, Helsinki, Université D'Helsinki

YAO Koffi, 2023, *Wawle anien i m'mla (la grammaire du baoulé)*, Abidjan, Kamit.